

Zin'o'Script

La revue gratuite d'Ecri'Service



Ecri'Service

Association Loi 1901

n°6



Edito

LA CHARITE

La charité, voilà un concept qui paraît bien désuet ! Dans la tradition iconographique chrétienne, elle est souvent représentée par une femme ayant les bras ouverts, accueillant ou nourrissant des enfants, le cœur enflammé....Explications...

Les grecs définissent l'amour par 3 mots : Eros (l'amour charnel), Philia (l'amitié) et Agapé (la charité) ; c'est de cet amour-là dont nous allons parler.

La charité (*Caritas en latin*) est une vertu dite théologale (ayant Dieu pour objet), c'est l'amour de Dieu et de son prochain pour l'amour de Dieu. Allez faire entendre cela au 21^{ème} siècle où seul le Dieu de la toile a ses adeptes ! Transposons...

Dans le langage courant la charité est une vertu qui porte à désirer et à faire le bien d'autrui. Autrement dit, charité rime aujourd'hui avec générosité et altruisme. Et lorsque l'on dit que « charité bien ordonnée commence par soi-même », cela signifie en réalité que pour être charitable et aimer son prochain, il faut d'abord s'aimer soi-même.

Conclusion : aimez-vous vous-même, vous aimerez les autres et aiderez votre prochain. N'ayez pas peur, ce n'est pas si compliqué, les avatars d'Ecri'service vous montrent le chemin...

Sommaire

Edito p.1

Dialogue sur la charité
pp.2-3

Un pont... pp.3-5

Feuilleton pp. 6-7

Caridad p.8

Mots croisés p. 9

Interview d'Ali Zamir
pp. 10-11

Citations p. 12

Mécènes p. 12

REDACTEURS: Farinette (Viviane B.), Glade 3.5 (Gladys C.), Léccie (Cécile G.), Marabout (Antoine P.), Marcal (Marie-Carmen C.), MT Olivieri (Marie-Thérèse O.), Plumo Do (Dominique V.) et Richelieu (Jean-Pierre P.).

Les P'tites Rapporteuses : Lo (Laureen V.), Leprechaun (Alicia B.), Lili la tigresse (Camille C.), Méli-Mélo (Clara C.), Namori (Marion P.), So Monkey (Soléane B.), et Ails'ma (Maëlle H-V.).



Charité ?...Vous avez dit charité ?



C'était un après-midi parfait. Il faisait beau, il faisait chaud et Yvonne profitait d'une légère brise à l'abri de son cerisier pour faire une sieste. Seule une tourterelle répondait en écho à ses ronflements. Tout à coup, celle-ci s'envola.

- Mamie, Mamie, MAAAAIIIIIE !

Ses lunettes lui glissèrent sur le nez et Yvonne manqua de tomber de sa chaise longue.

- Sainte mère Léo, tu vas me faire avoir une crise cardiaque ! Pourquoi cries-tu ?

- Mamie, tu te souviens quand tu m'as dit que quand je serai assez grand pour recevoir du courrier tu me donnerais ton ouvre-lettre ?

- Jouer avec des allumettes ? Ah mais certainement pas mon petit ! Qu'est-ce que cette idée et qu'est-ce qu'elle dirait maman ?

- Non mamie, pas jouer avec des allumettes, ton ouvre-lettre, celui avec une tête de perroquet !

- Ah ben si tu as le hoquet bois un coup. Quand j'étais petite ma maman me disait de boire la tête à l'envers pour le faire passer.

- Mais non mamie ! Regarde, j'ai reçu une lettre et je voudrais que tu me prêtés ton ouvre-lettre pour l'ouvrir.

- Mon petit je suis bien trop vieille pour courir. Demande à maman si elle a envie de se promener. Où est-elle d'ailleurs ?

- Maman, elle est à l'intérieur. Dis mamie, c'est quoi la charité ?

- Quoi le chat a bu mon thé, je t'avais dit de fermer la porte.

- Mais non Mamie, allume ton appareil auditif. Voilà ! C'est mieux comme cela, non ?

- Mmm

- Ecoute-moi, c'est quoi la charité ?

-

- Mamie, tu m'expliques !

- La charité ! Cela fait bien longtemps que je n'ai pas entendu ce mot ! A mon âge on ne l'utilise plus. J'ai dû l'entendre pour la première fois, j'avais

12 ans. C'était un dimanche. Ma mère nous a dit : « Nous devons aller à la messe aujourd'hui, il y a un nouveau curé et il veut connaître tous les villageois ». Alors, nous voilà partis ma mère et mes cinq frères et sœurs. Mon père n'était pas venu. Il était malade.

Pendant ce qui m'a semblé une éternité, nous avons écouté le curé parler de charité, d'amour de son prochain et de venir en aide aux plus démunis. Nous étions les plus pauvres du village, aussi tous les gens nous regardaient. J'avais l'impression d'être une bête sauvage enfermée dans un zoo. J'étais rouge de honte, j'aurais voulu m'enfuir mais ma mère nous a obligé à rester jusqu'au bout. On ne plaisantait pas avec la discipline dans le temps !

A partir de ce jour, les gens du village ont commencé à nous donner leur vieux linge, par charité.

- Oh mamie, c'était généreux de leur part !

- Gé-né-reux ? Tu veux rire ! J'ai dû m'habiller avec des vêtements trop grands ou trop petits, des couleurs dépareillées. Et lorsque j'arrivais à l'école, j'étais déshabillée par les enfants « Tu m'as pris ma veste ! Oh, et ça c'est ma jupe ! Tes chaussettes ne sont pas de la même couleur ! » Alors je m'enfuyais de l'école... Si les gens du village avaient été charitables, ils nous auraient donné des vêtements neufs à notre taille !

- Alors mamie, c'est triste la charité ?

- Oui c'est triste, surtout si tu ne peux pas la refuser. Mes parents étaient des tacherons, des paysans sans terre. Ils travaillaient pour un patron dans un domaine agricole. Tous les dimanches, la maîtresse du domaine nous apportait une soupe au chou, « pour que l'on puisse faire face à l'hiver » disait-elle. Hum, tu parles de charité ? Elle voulait plutôt nous empoisonner pour récupérer le logis qu'elle nous prêtait en échange du travail de mon père.

- Elle voulait vous EMPOISONNER, c'est ça la charité mamie ?

Charité ?...Vous avez dit charité ? (suite)

- Non bien sûr que non, mais vu le goût de sa soupe nous pouvions nous poser des questions ! A chaque fois qu'elle nous rendait visite, elle avait un air faussement empathique pour ma mère. Elle grimaçait devant le désordre de la maison et prenait garde à ne pas salir sa robe qui venait de Paris. Elle nous appelait « Mes pauvres gens, mes pauvres enfants »....

- Ah ça y est j'ai compris mamie, la charité permet aux riches de dire aux pauvres qu'ils sont pauvres ! Mais mamie, tu es riche maintenant. Tu

peux me dire que je suis pauvre, si tu veux ... et me faire don de ton ouvre-lettre. Surtout ne t'inquiète pas, pas besoin de m'en acheter un neuf !

- Mon chéri, la charité il vaut mieux la faire que la recevoir. Aller, viens, je vais te le chercher cet ouvre-lettre qui te fait tant envie.



Un pont entre l'envie et la charité

Charité

D'un côté du pont, il y avait le plus vieux des péchés,

Ce dernier était garni de toutes les envies.

De l'autre, il y avait son amie Charité qui réalisait les rêves de chacun.

Un matin, un petit garçon voulut un nounours, alors elle lui offrit.

Puis elle retourna voir l'arbre gourmand.

A midi, elle réalisa le souhait d'une vieille dame qui avait besoin d'un chaton pour tuer sa solitude.

Charité lui confia et elle l'appela Châtaigne.

Le soir venu, elle décida de rendre une dernière personne heureuse.

Ce fut le tour d'une petite fille qui désirait plus que tout une poupée.

Dès qu'elle la posséda, elle se mit à jouer avec elle comme une sœur.

C'est ainsi qu'en une journée, Charité devint l'amie de toutes les envies.



La Passerelle des Arts

Cette passerelle non loin du Louvre,

Sur le pont des Arts symbolise l'amour,

Qu'on aille prendre un verre ou un café.

Quand on va accrocher des cadenas

pour que les gens s'aiment,

On voit la Seine bleu ciel ou bleu clair,

On voit les bateaux glisser sous la Passerelle des Arts.

La vie des gens est dans le cadenas, qui est suspendu,

Et sur lequel ils ont gravé leurs prénoms.

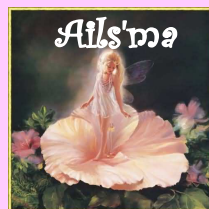
Tous les couples s'aiment profondément,

Leur amour est éternel et ne se brisera jamais.



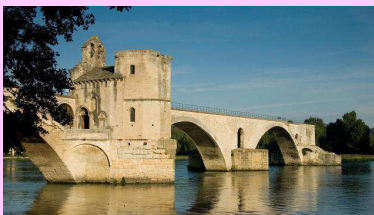
Charité

Ce pont était en pierres, en bois, en briques
 Comme vous le souhaitez.
 Les personnes qui le voyaient
 Pouvait l'emprunter.
 Pourquoi eux ? Étaient-ils charitables ?
 Sur l'une des collines
 Se trouvaient les plus aisés,
 Ceux que la vie avait gâtés
 Les créateurs qui œuvraient jusqu'au bout de la nuit
 Pour des femmes trop choyées qui s'ennuyaient à mourir.
 De l'autre côté
 Se trouvaient les mal-aimés,
 Les gens sans argent y habitaient
 Les orphelins sans pain s'y trouvaient
 Ces deux mondes étaient reliés
 A jamais,
 Par la charité éternelle.



Un pont entre...

Il y a d'un côté Envie.
 Véritable pêcheur !
 Depuis longtemps,
 Il s'est disputé,
 Avec Charité.
 Le pont qui les reliait,
 Avec le temps,
 S'est écroulé.
 Plus de liens possibles,
 Entre ces deux personnages.
 Envie reste boudeur,
 Tandis que Charité,
 Gagne la bonne humeur.
 « Et si j'essayais,
 Un beau jour de le réparer ? »
 Se dit un matin Charité.
 Gardant sa joie,
 Elle expliqua,
 Son idée à Envie
 Qui celui-ci,
 Jamais gentil,
 Grogna depuis sa maison.
 La bonne Charité,
 Prit cela pour un oui.
 Voyez-vous,
 Mes chers amis,
 Grâce à Charité,
 Nous pouvons aujourd'hui
 nous côtoyer.



Vie humaine

J'avais construis le début de mon existence
 Dans une bulle de tendresse et de chaleur
 Loin de la misère et des ruines
 Dont je ne connaissais pas le sens.
 J'avais alors foi en l'amour et la lumière
 Et je recevais le bonheur à bras ouverts.
 Mais comme toujours, il y avait
 Un Avant et un Après
 Un pont entre mon Idéal et cette Réalité.
 Dans une rue sombre et glaciale
 Je remontai à la surface.
 Un cri d'agonie sous l'ombre d'un porche
 J'accourrai pour donner mes soins
 Je veux vivre, me souffla-t-il.
 Il mourut dans mes bras.
 Mon cocon se brisa.



Le pont oublié

Une légende oubliée relatait l'histoire,
D'une passerelle reliant l'envie et la charité,
Moi seule je m'en souvenais, et c'était mon petit secret.

Un matin, pleine de curiosité,
Je ne pus résister à l'envie, de trouver,
Et d'emprunter, ce mystérieux pont situé
Entre la vertu et le péché.

Enfin je saurais, ce qui se trouve de l'autre côté.
Je le traversai enfin,
Et je ne vous dirais pas par quels moyens
Je réussis ce miracle.

D'un côté,
Les personnes les plus envieuses
Que je n'avais jamais rencontrées.
Leur péché les avait enlaidies,
Et elles vivaient dans la misère.

De l'autre côté,
Les personnes les plus charitables
Que je n'avais jamais rencontrées,
Leur vertu les avait embellies,
Et elles vivaient dans la sérénité.
Malgré tout cela, ils étaient malheureux.
Leur plus grande peine était
De ne pouvoir aider ceux qui avaient besoin d'eux.
Désolée par les mondes que je venais d'entrevoir,
Je décidai de leur révéler l'existence du pont oublié,
Enfin ils purent se mélanger,
Et leur joie fut éternelle.



Le pont

C'est un haut et grand pont en pierres rouges.
Venant du fin fond des collines,
Il lance ses arches sur le vieux hameau.

Les maisons aux toits d'ardoise grise
et de tuiles orange

Se pressent au pied de l'arche
Comme pour se sentir protégées.

Entre elles, il y a une histoire.
Soudain, deux bateaux, un blanc et un marron,
se rencontrent.

Sur leur coque, trônent leurs noms respectifs : Charité
et Envie.

Envie demande : peux-tu me faire faire un tour ?

Charité lui répond : Pourquoi ? Tu as un bateau non ?

Envie ajoute : mais il est vieux de trente ans le mien !

Et Charité souligne : eh bien c'est tout de même un bateau !

La valeur d'un objet ne se mesure pas au nombre des années.
Après cette réflexion, Envie décide alors de partir de son côté,
agacée.

Et Charité, déçue, de l'autre.



Zouang Xin

Il y a fort longtemps au royaume de Chine
Vivait un beau jeune homme.

Il s'appelait Zouang Xin.

D'une haute famille, il aurait chaque jour
Pu être le meilleur parti des alentours.

Mais il était envieux et gaspillait sa vie
Recherchant constamment
à combler ses envies.

Un jour qu'il traversait le pont sur la rivière
Il vit un bel oiseau sur la rive opposée.

« Il me faut cet oiseau pour garnir ma volière,
Pensa tout haut Zouang Xin,
je m'en vais l'attraper ».

Mais l'oiseau lui parla avant qu'il s'en saisisse.

Il lui dit « crois-tu donc savoir la vérité ?

Que te sert ton envie

qui n'est qu'un vain caprice ?

Regarde autour de toi et fais la charité ! ».

Puis l'oiseau s'envola. Alors le bel envieux
Pris conscience du monde et jeta ses habits,
Tout nu dans la froidure ! Un paysan le vit
Et il en prit pitié, il le couvrit du mieux ...

Zouang Xin réconforté sourit au pauvre hère
Et soudain découvrit toute l'humanité.

Il partit d'un bon pas pour parcourir la Terre,
En parlant aux oiseaux et aux déshérités.
Aidant le pauvre ici, faisant le bien sans cesse,
Prodiguant des sourires, soutenant l'éclopé...

Zouang Xin vécut très vieux,
et jamais n'eut de cesse

Que de faire le bien, plein d'élan de bonté.



Lili la tigresse

La géante et le magicien

6ème épisode

Ravioline s'éclipsa sous les applaudissements puis revint saluer l'assistance une première fois. Elle disparut à nouveau. C'est à ce moment-là qu'elle reprit ses esprits et comprit le drame qu'elle avait provoqué par son aveuglement narcissique. Sans une parole, elle saisit le bras du magicien et l'entraîna devant les spectateurs pour un dernier salut. Lorsqu'ils disparurent derrière le rideau et se retrouvèrent face à face, les sourires se transformèrent en rictus de haine et de mépris pour l'un et d'orgueil et de confusion pour l'autre. Chacun croisait l'autre d'un regard fixe et accusateur. Ravioline prit d'abord la parole car elle préférerait choisir l'angle d'attaque.

- Bon... D'accord....Je t'ai fait rater ton numéro mais je ne l'ai pas fait exprès.... J'ai eu un moment de faiblesse, j'ai heurté le vase que je n'ai pu rattraper. Mais ensuite, j'ai tout fait pour que ce soit un succès !

- Soit plus précise, plus vraie : tu as tout fait pour que ce soit **ton** succès ! Tu as tout fait pour me ridiculiser ! D'ailleurs, les spectateurs ne s'y sont pas trompés. Je t'ai accepté comme assistante car tu m'as intrigué et attendri. Je pensais rompre ma solitude et trou-



ver un nouveau plaisir à ma vie errante et voilà le résultat de mon geste charitable : une trahison, un sabotage, une descente dans la médiocrité et l'échec.

- La vraie charité n'attend aucun retour ! lança Ravioline.
- Elle ne devrait pas non plus susciter l'envie ou la jalousie ...L'amour du prochain ne conduit pas nécessairement à l'auto dénigrement ou à l'auto destruction ! En te gardant comme assistante, je pense que ce sera mon destin : jamais tu n'accepteras que je brille à côté de toi, toi qui n'aspères qu'à être le centre du monde !

- Peut-être mais la Nature y est sans doute pour quelque chose... Toi, avec tes tours de magie, tu te prends parfois pour le Créateur et tu oublies que tu as les défauts des mortels : personnel, égocentrique, enfermé dans tes chapeaux à double fond et tes faux billets ; tu prends les gens pour des pigeons et tu me poses sans cesse des lapins ! Aucune parole charitable, aucun geste aimable, rien qui ne fasse penser que tu t'intéresses à l'autre. Ton prochain habite une autre galaxie !

- Ravioline, il y a deux possibilités : soit tu ne sais plus ce que tu dis, soit tu es sincère et tu n'as rien compris. Dans les deux cas, il vaut mieux en terminer là. Demain, nos routes seront différentes... Je vais me reposer.

Ravioline ne s'attendait pas à une telle réaction et resta muette. Puis, progressivement, elle sentit son corps tressaillir et ses jambes faiblir. Acclamée quelques minutes auparavant, elle était maintenant rejetée. Entourée de dizaines de personnes enthousiastes, elle se retrouvait critiquée, incomprise, délaissée. Comme sa taille, les émotions de Ravioline ne passaient pas inaperçues : elle frappa violemment la table puis fondit en larmes. Lorsque le choc émotionnel fut amorti, Ravioline se sentit fatiguée mais elle n'avait pas envie de s'enfermer dans la roulotte avec le magicien. Elle décida d'aller se promener dans le village où les habitants faisaient les dernières courses pour le repas du soir. Pas tous les habitants : certains étaient assis ou accroupis et tendaient la main dans l'espoir de recueillir quelque aumône. La plupart d'entre eux étaient assez âgés et leur visage était marqué par les épreuves.



Ces rencontres firent écho dans le cœur et l'esprit de Ravioline. Son état émotionnel la rendait proche de ces gens et son regard prouvait son empathie ; elle donna quelques pièces avec bonté. Puis, elle pensa que demain ou après demain, elle pourrait se retrouver avec toutes ces personnes dépendantes de la Charité. Son corps se glaça et

elle ne put supporter davantage ce spectacle désolant. Elle se dirigea à grands pas vers la roulotte. Tout était calme. Elle s'allongea mais le sommeil ne vint pas. Décidément, c'était une rude journée, totalement imprévue, décisive ; une journée de chambardelement.... Ravioline semblait découvrir un autre horizon, d'autres repères, un chemin nouveau. Son esprit et son âme étaient en mouvement, un mouvement encore désordonné mais prometteur. Fatiguée, elle s'endormit enfin.

Le lendemain matin, ses pensées émergèrent progressivement du brouillard de la veille. Elle pouvait s'adresser d'une nouvelle façon au magicien.

- Entre hier et aujourd'hui, mon cœur et mon esprit ont fait du chemin. Un chemin qui pourrait, je l'espère, nous rapprocher. La charité, avec les proches, est parfois plus difficile qu'avec un inconnu car le geste peut être interprété ou jugé en fonction du donateur. L'amour du prochain est plus tranquille que l'amour des proches....Tu as été charitable en m'acceptant et heureusement, tu as dis aussi l'intérêt que j'ai suscité. Tu as changé ma vie en me donnant une raison de vivre... Je ne veux pas la séparation mais je ne veux plus seulement la charité. Je veux autre chose et je sais que c'est possible : je veux le partage. Ce ne sera pas facile, ni pour l'un, ni pour l'autre mais il n'y a aucune raison de ne pas essayer... Le veux-tu ?

Le magicien fut stupéfait par ce discours et resta bouche bée. Cela méritait réflexion.

La suite au prochain numéro...

La femme aux cheveux bleus

Une jeune femme aux cheveux bleus répondant au nom de Caridad vivait parmi les bêtes sauvages. Cruelle, elle menaçait hommes, femmes et enfants de son porte-jarretelles de fer en le faisant tourner comme un lance-pierre dès qu'elle sentait l'amour les animer.

Elle s'écriait alors :

- L'amour et encore l'amour. Que les secousses de mon porte-jarretelles atteignent votre cœur.

Elle se mettait sans cesse dans une colère rouge et son cœur se consumait chaque jour un peu plus dans la noirceur.

Méchamment elle disait :- *Le monde doit à jamais plonger dans l'obscurité.*

Caridad utilisait des objets magiques avec un sourire dévastateur et endurci.

Elle continuait à vaciller dans l'obscurité d'elle-même.

Le soir elle tirait hors de sa maison une malle en bois sans que personne ne sache ce qu'elle contenait. Loin d'embellir sa vie, elle terrorisait celui qu'elle rencontrait. Les habitants du village n'en pouvaient plus.

Un jour ils appelèrent sa vieille Mère Charité pour lui demander un double remède : celui de la gentillesse et celui de l'estime. A tout point de vue, ils estimaient que Caridad devait être jetée sur un tas d'ordure tant elle était dangereuse et nocive.

Ils ordonnèrent que sa mère vienne la chercher et tracèrent un cercle autour de sa maison.

- Me voilà ! Leur dit Caridad. Restez là où vous êtes. Ma mère ne viendra pas tant elle est occupée par vos affaires terrestres.

Elle invoqua les démons et lança du sable noir sur l'ensemble des gens présents.

- Faites-moi plaisir, mariez-moi avant la fin de l'été.

Dans la foule un jeune musicien s'écria :

- Moi je veux bien t'épouser !

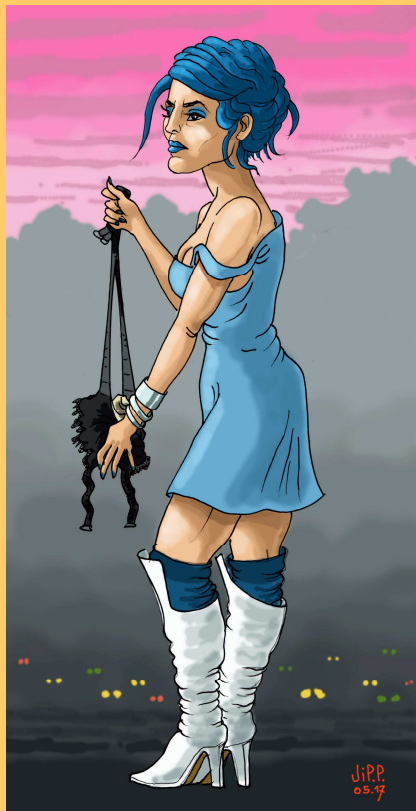
Les femmes du village se mirent à danser et à chanter en invoquant le sort de celui-ci : *-Non ! Non ! Elle te mangera tout cru !*

Aucune d'elles ne voulaient que le jeune homme ne devienne l'époux de cette cruelle.

A la dernière note de la chanson, Caridad ouvrit son coffre noir. Tous les habitants s'arrêtèrent en retenant leur souffle. Caridad marmonna : *- Cet homme que vous me refusez rejoindra les os de mon autre prétendant au fond de ma malle.*

Tous furent témoins d'une étrange scène. Sans que Caridad ne bouge aucun de ses cils, le jeune musicien entra dans le coffre qui se referma sur lui. Depuis, lors des nuits sans lune le jeune homme sort de la malle pour s'unir à Caridad à travers les dentelles dans un rituel aujourd'hui oublié.

Caridad, satisfaite, reçut enfin le don de l'amour sans pour autant le comprendre.



MI Ollivieri

Je n'aime plus les yaourts !

Je l'avais rencontré totalement par hasard. Nos regards s'étaient croisés, l'émotion m'avait coupé le souffle et la parole, et croyez-moi il en faut pour me couper la parole ! Je me demandais jusque là si je finirais par trouver l'homme idéal ! Je suis convaincue aujourd'hui qu'il n'existe pas. Mes amies insistaient pour que je m'inscrive sur un site de rencontres. Non mais n'importe quoi que je leur répondais ! Pourquoi ne pas le chercher sur Amazon ou sur E Bay ! D'ailleurs, je me dis que cela ne saurait tarder. On commandera bientôt un homme ou une femme sur Internet, et on ira le chercher au drive ! Mais dans quel monde vivons-nous ?

Bref, je m'étais dit, celui-là, c'est une aubaine, je vais faire en sorte de le garder. J'ai alors déployé toute ma panoplie, l'amour avec un grand A, la compréhension ...J'y croyais dur comme fer, mon optimisme était à toute épreuve.

Mais, parce qu'il y a toujours un mais, ses petites manies ont fini par m'agacer. Les hommes ont forcément des manies qui horripilent les femmes ! Lui c'était sa façon de manger son yaourt. Il raclait pendant de longues minutes le pot avec sa cuillère ! Que c'était énervant ! La nuit je rêvais même qu'il me poursuivait en brandissant sa cuillère pour racler le fond de mes entrailles ! Au bout d'un certain temps je ne le supportais plus. Dire que je l'avais trouvé si beau et si attirant ! Mais le raclage du pot de yaourt lui aura été fatal !

Un matin je lui ai demandé de faire ses bagages et de partir. Comme il avait l'air malheureux sur le pas de la porte avec sa valise en carton ! La tête baissée, il semblait complètement abattu. Il me faisait penser à un chien à qui l'on dit « va te coucher » et qui va dans son coin, la... Enfin, vous voyez ce que je veux dire ? C'était pathétique !

Il s'est tourné vers moi une dernière fois les yeux pleins de larmes « Fais preuve de bonté » m'a-t-il susurré. Debout devant l'entrée, les bras croisés, je l'ai transpercé de mon regard froid comme l'acier et je lui ai dit « Dégage ! »

Marcel



Il ne faut pas de grands trésors pour être bienfaisant.

Je voudrais tant aider l'humanité de cette souffrance que personne ne veut voir.

Le temps, voilà ce qui me manque, ce foutu temps pour offrir toute la bonté nécessaire à un acte de charité.

Mon âme aura-t-elle assez d'amour ?

Saura-t-elle faire preuve de charisme pour répondre aux questions et ouvrir plus grand le cœur des hommes ?

Je voudrais tant me réveiller dans un monde meilleur où plus aucun être n'aurait à subir l'indigence.

Bernie

Charité

C'était l'hiver, voici le printemps

Hirondelles et vols d'oiseaux sillonnent le ciel bleu

Altruisme et amour fusionnent le cortège,

Rayons dorés réveillent les ombres endormies

Images et parades de séduction nous suspendent dans l'espace

Talentueuse nature qui cherche la perfection

Enchantement féérique qui réveille nos rires d'enfants.

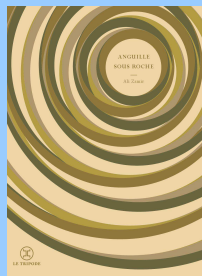
Farinette





Ali Zamir a publié *Anguille sous roche* en septembre 2016 et a reçu le prix Senghor (prix du roman francophone).

Depuis le mois de janvier, il est en résidence au Musée Henri Prades. Nous avons eu le plaisir de l'accueillir à l'occasion d'une séance d'écriture....



Léccie : comment avez-vous été choisi ? Est-ce vous qui avez été contacté par la métropole ou bien est-ce vous qui en avez fait la demande ? Pourquoi vous ?

Ali : c'est moi qui en ai fait la demande parce que je suis attiré par la ville de Montpellier. D'ailleurs, j'ai été très inspiré et écrit un manuscrit en 3 mois. Le livre sortira en septembre.

Bernie : qu'est-ce qu'une résidence d'auteur exactement ? Avez-vous des contraintes ?

Ali : c'est une bourse offerte à un écrivain afin de lui permettre de se consacrer pleinement à l'écriture d'un ouvrage. Il y a une contrepartie : ne pas s'absenter plus de 72 heures de la résidence par exemple.

Ails'ma : vous imposez-vous des heures pour écrire ?

Ali : j'écris la plupart du temps de 22 heures à 6 heures.

Farinette : serez-vous présent à la Comédie du Livre en tant qu'auteur ? Quels sont vos projets après la résidence ?

Ali : oui et c'est à ce moment-là que va se terminer ma résidence. J'envisage ensuite de m'installer à Montpellier et de continuer à vivre de ma plume.

Lo : quel a été le parcours de votre roman *Anguille sous roche* avant d'être édité ?

Ali : il a été écrit en 2009/2010 lorsque j'étais étudiant en lettres modernes françaises au Caire. Je l'ai envoyé à de grands éditeurs (Grasset...) dont la majorité m'a répondu ne pas avoir de rayon pour mon roman. Je suis retourné aux Comores en 2011. En 2015 j'ai contacté les éditions Le Tripode, Frédéric Martin m'a répondu vouloir éditer mon livre avant même d'en avoir fini la lecture.

Namori : les noms des personnages sont originaux : est-ce pour apporter une pointe d'humour dans un sujet grave ?

Ali : les noms sont une pure création. Les surnoms donnent une dimension universelle et permettent d'aborder tous les sujets. La littérature offre un espace de liberté absolue et l'occasion de faire ce qui ne peut pas être fait dans la vie réelle. Il n'y a pas de frontière. Ce texte fait appel à l'autre. C'est un espace de rencontre entre moi et le lecteur.

Méli-Mélo : pourquoi avez-vous écrit un livre sur les migrants ? Est-ce un sujet qui vous tient à cœur ?

Ali : la littérature et les écrivains doivent donner la parole à ceux qui ne l'ont pas. Je me mets du côté de la victime dans le sujet de l'immigration pour montrer la vulnérabilité, pour démontrer que les morts se font en silence. Je voulais me décharger, avoir la conscience tranquille et mourir librement.

Ails'ma : comment avez-vous eu l'idée d'écrire un roman entier en une seule phrase ? Cela a-t-il été difficile ?

Ali : j'en ai eu l'idée au cours de l'écriture. Quand j'écrivais je ne pouvais pas revenir en arrière sans couper le fil de mes idées et de mon esprit. Je ne relis qu'après avoir écrit la fin du texte. L'absence de ponctuation a pour but de créer un espace de rencontre avec mon lecteur. Au cours de l'écriture j'avais une aisance, une liberté d'imagination puisque je ne revenais pas sur la phrase d'avant. Pour écrire il faut avoir confiance en soi parce qu'on doit écrire pour soi, et ne penser aux lecteurs qu'à la fin de la phase d'écriture. La relecture m'engage à des changements que je ne souhaite pas, j'évite donc cette partie. J'ai uniquement retravaillé le début et la fin pour créer un effet circulaire dans le roman.

Léccie : lorsque j'ai lu votre roman, je me suis sentie impliquée. Est-ce parce que pour moi il fait écho à une pièce de théâtre « Lampedusa beach » (de Lina Prosa – jouée par Romane Bohringer) que j'ai vu récemment ou bien par ce que l'héroïne Anguille interpelle le lecteur tout au long de l'histoire, je ne sais pas ; néanmoins, est-ce une volonté de votre part d'impliquer le lecteur dans la production de sens ?

Ali : Michel Tournier dit « Le livre n'est pas fini tant qu'il n'est pas lu ». Il faut faire en sorte que le lecteur se sente impliqué dans l'histoire. Le pronom « vous » remplace le « je » et invite le lecteur, brisant la barrière entre la littérature et le réel.

Leprechaun : à quel âge avez-vous commencé à écrire ? Dans quelles conditions ?

Ali : c'est quelque chose qui m'a toujours passionné. J'ai beaucoup lu d'auteurs classiques français car j'étais adhérent à la bibliothèque.

Marcal : vous avez reçu le prix Senghor en septembre 2016. A votre avis, quel est l'avenir de la francophonie ?

Ali : la francophonie enrichit la littérature française.

Lili la tigresse : pourquoi écrivez-vous ? Et pour qui ? Quelle est votre intention ? Quel est votre message ?

Ali : j'écris pour communiquer, me décharger et me libérer. C'est ma seule chance de vivre librement. Les mots ne suffisent pas pour dire ce que j'ai envie de dire. Une fois que le texte est écrit il ne m'appartient plus.

Ails'ma : je voudrai devenir écrivaine. Avez-vous des conseils à me donner ? Pensez-vous que se soit possible dans le contexte actuel ?

Ali : bien sûr, il faut avoir confiance en soi et écrire pour soi. Ecrire sur des sujets qui nous entourent, dans notre contexte. Il faut faire un compromis et accepter de se couper du reste du monde et c'est sûr vous aurez quelque chose à dire. Votre style va se définir. Et puis il faut faire des recherches, un écrivain est aussi un chercheur. Au début il faut captiver le lecteur et à la fin le surprendre. Il faut faire en sorte de le laisser respirer en le tenant en haleine tout au long du texte.

Toute l'équipe de Zin'o'Script remercie Ali pour sa sincérité.



« La charité donne et ne demande jamais rien. »
(Henri Frédéric Amiel)



« La sincérité qui n'est pas charitable, est la charité qui n'est pas sincère. »
(Saint François de Sales)



« Qui demande la charité travaille plus pour son prochain que pour soi-même. »
(Marcel Aymé)



MARSEILLE

La Vieille Charité



« La plupart des dévots ont la foi et l'espérance, mais il leur manque la charité. »
(Pierre-Claude Victor Boïste)

« La charité mieux vaut la donner que la recevoir. »
(Glade 3.5)



Mécènes



Vous souhaitez devenir mécène ?
Contactez-nous à ecriservice@yahoo.fr

Léccie :
Rédactrice en chef



Richellieu :
Maquettiste

Ecri 'Service Edition—34970 Lattes
Dépôt légal : à parution (juin 2017)
N° ISSN : 2425-9896

Imp 'Act Imprimerie—34980 Saint-Gély-du-Fesc

Vous en voulez encore une louche ?
Rendez-vous sur notre blog :
zinoscript.canalblog.com